

L'oiseau de Pluie

- *Léébóón*
- *Lippóón*
- *Amoon na fi*
- *Daan na am...*

Il était une fois, il y a bien longtemps, un grand marabout qui résidait à Dodji, dans le royaume du Ferlo, et qui était très riche et très puissant. Il possédait un magnifique verger, où se trouvait un arbre pas comme les autres, un baobab aux fruits d'or. Le marabout disait que c'était un arbre miraculeux, et il en prenait grand soin. On venait le voir de tous les villages environnants.

Un jour, à son grand désarroi, il s'aperçut que les fruits de cet arbre précieux disparaissaient : quelqu'un les volait pendant la nuit.

Le marabout voulut aussitôt démasquer le coupable, et il réunit tous ses talibés avec ordre de surveiller son verger jour et nuit, mais ce fut sans résultat. Il appela alors ses trois fils bien-aimés et déclara que celui qui démasquerait le voleur hériterait de la moitié de ses champs et de ses troupeaux, et de l'autre moitié à sa mort.

Le premier soir l'aîné fit le guet. Il fit le tour du verger, mais lorsque la lune se leva il s'allongea sous le baobab et tomba aussitôt dans un profond sommeil. Le lendemain matin un fruit avait disparu, et le marabout vint aux nouvelles. A ses questions l'aîné répondit :

- « Non, père, pourtant j'ai fait le guet toute la nuit, j'ai scruté chaque recoin du verger, mais en vain. »

Le soir suivant, le second fils monta la garde. Son regard allait de droite à gauche, mais bientôt il s'adossa contre le baobab, puis se coucha, et tout comme son frère, il tomba aussitôt dans un profond sommeil.

Or, le troisième soir, ce fut le tour du plus jeune, qu'on nommait Alassane-le-fou car il était exalté et fougueux. Il prit la garde, ne s'adossa point contre l'arbre, ne s'allongea point, et debout toujours, luttant contre le sommeil, il parvint à rester éveillé.

Tout à coup, une lumière extraordinaire envahit le verger : on y voyait si clair qu'on se serait cru en plein jour ! Puis, une douce ondée rafraîchit le verger : un merveilleux calao au bec d'or s'était posé sur le baobab et picorait un fruit d'or. Partout où il se déplaçait, il donnait à la terre assoiffée la pluie qu'elle désirait, car c'était un oiseau de pluie.

Alassane croyait rêver. Il s'approcha le plus discrètement possible de l'oiseau et soudain l'attrapa par la queue. Mais celui-ci parvint à s'envoler, ne laissant qu'une plume entre ses mains. Au petit matin, Alassane alla trouver son père, lui présenta la plume et lui conta ce qu'il avait vu. Le marabout en fut tout intrigué. Il appela ses fils aînés et leur dit :

« Mes très chers fils, rapportez-moi vivant le calao au bec d'or. A celui de vous qui réussira cette mission, je ferai don de la moitié de mes champs et de mes troupeaux, et de l'autre moitié à ma mort. Que Yalla vous bénisse et vous accompagne dans votre entreprise. »

*

*

*

Les deux fils s'équipèrent d'armes, de montures et de vivres et s'en allèrent à la recherche de l'oiseau magique. Quant à Alassane, à qui on avait interdit de les suivre à cause de son jeune âge et de son impétuosité, il n'en resta pas là ! Il supplia tant et si bien son père que celui-ci finit par céder à ses prières et le laissa aller, à son tour, en quête de l'oiseau.

« Va, mon fils, mais sois prudent ! Que Yalla te bénisse et reviens-moi en vie ! »

Alassane-le-fou prépara sur le champ sa monture et se mit en route ; il chevaucha des jours et des nuits, à travers déserts et savanes, traversant les rivières, longeant la grève et les dunes, et il arriva à un croisement de pistes. Là était accroupie une vieille femme borgne qu'il salua respectueusement. Alors elle jeta ses cauris et déclara : « si tu choisis le chemin du milieu tu mourras de faim et de soif. Si tu choisis le chemin de gauche tu mourras mais ton cheval survivra, et enfin si tu choisis le chemin de droite ton cheval mourra mais toi tu survivras. Va et que Yalla te bénisse. »

Alassane-le-fou choisit sans hésiter le chemin de droite, espérant rester en vie. Il chevauchait depuis trois jours et trois nuits lorsque des hautes herbes surgit un lion gigantesque à la crinière d'or qui se mit à rugir : « fou que tu es, n'étais-tu pas prévenu ? Par ta faute ton cheval mourra ! » Et aussitôt il égorgea le cheval et disparut dans la savane. « Qu'ai-je fait ? » pensa Alassane et il baissa les yeux.

*
* *

Pendant longtemps il marcha, ne disant mot, et il finit par s'épuiser de faim, de soif, et de fatigue. Mais au moment où il allait s'effondrer le lion à la crinière d'or surgit d'on ne sait où et rugit « Aurais-tu perdu courage ? Pourquoi fixes-tu ainsi le sol ! C'est toi qui as choisi ce chemin, il faut maintenant le poursuivre ! »

- « Mais, Gaïndé, roi de la savane, que puis-je faire sans ma monture, sous ce soleil de plomb ? Comment retrouverai-je le calao au bec d'or que mon père le marabout m'a demandé de lui rapporter ? »
- « Tu n'as plus rien à craindre Alassane, car désormais je te servirai loyalement et je t'emmènerai jusqu'au calao. Grimpe sur mon dos et accroche-toi à ma crinière ! »

Alassane-le-fou fit ne se fit pas prier, et le lion fila plus rapidement que la lumière. Il s'arrêta devant une haute palissade. « Tu es arrivé. De l'autre côté de cette palissade se trouve un verger, où tu verras une cage d'ivoire ; dans cette cage se trouve le calao de pluie au bec d'or. Tu ne cours aucun risque : tous sont endormis. Prend le calao, mais surtout ne cherche pas à emporter la cage, sinon tu cours un grave danger ! »

Alassane-le-fou escalada la palissade et reconnut le calao au bec d'or, mais celui-ci était dans une cage toute d'ivoire sculptée, si somptueuse, qu'Alassane-le-fou oublia toutes les recommandations du lion ! Il souleva la cage pour la mettre sur son épaule. En un instant tout le village s'éveilla, les jeunes guerriers s'emparèrent d'Alassane, et le marabout de Guinguinéo, car tel était le nom de ce village du Saloum, accourut. Il parla ainsi :

- « Quel est ton nom, et qui sont tes parents ? »
- « On me nomme Alassane-le-fou et mon père est le marabout de Dodji, dans le royaume du Ferlo. »
- « N'as-tu pas honte ? Toi fils de marabout, venir voler un marabout ! »
- « Le calao de pluie au bec d'or est venu voler les fruits du verger de mon père. Je suis ici pour le lui rapporter. »

- « Alors tu devais demander, et je t'aurais fait don de l'oiseau. Au lieu de cela tout le monde saura que tu es un voleur ! Mais je te pardonnerai et je te donnerai mon oiseau de pluie si tu vas à Silinkine, chez le marabout, et me ramène son cheval aux sabots d'émeraude. »

Alassane-le-fou alla conter ses malheurs au lion à la crinière d'or.

*
* *

- « Tu n'as pas écouté mes paroles Alassane ! Je t'avais pourtant prévenu de ne pas emporter la cage ! »
- « Pardonne-moi, Gaïndé, seigneur de la brousse, j'ai eu tort, je n'ai pas réfléchi ! »
- « Eh bien, en route maintenant ! Monte sur mon dos, je te conduirai où tu voudras. »

Et le lion avec son cavalier disparut dans le lointain... D'un bond il traversa la mangrove, d'un coup de patte il franchit le fleuve Sénégal, et le voilà déjà devant la demeure du marabout de Silinkine.

- « Ne crains rien, Alassane, tout le village est endormi. Empare-toi du cheval aux sabots d'émeraude, mais surtout ne touche pas à sa bride, sinon un autre malheur t'arrivera ! »

Alassane se glissa dans l'enclos, s'approcha du cheval aux sabots étincelants, mais quand il vit la bride toute de cuir, sertie de nacre, il oublia ce qu'avait dit le lion.

A peine l'avait-il saisie, que tout le village se réveilla, les guerriers s'emparèrent de lui, et l'amènèrent devant le marabout de Silinkine.

- « Qui es-tu, d'où viens-tu, quelle est ta lignée ? » s'écria celui-ci.
- « On m'appelle Alassane-le-fou et mon père est le marabout de Dodji, dans le royaume du Ferlo. »
- « Toi, fils de marabout, te comporter de la sorte ? À présent tout le monde saura que tu n'es qu'un voleur ! Cependant je veux bien te pardonner, si tu retrouves celle que j'aime, celle qu'on nomme Awa-la-gazelle, car sa beauté est incomparable. Alors seulement, en récompense, je te donnerai mon cheval et sa précieuse bride aussi. »

Alassane-le-fou alla conter au lion ses ennuis.

*
* *

- « Tu n'as pas écouté mes paroles Alassane ! Je t'avais pourtant prévenu de ne pas toucher à la bride ! »
- « Pardonne-moi, Gaïndé, seigneur des savanes, j'ai eu tort, je n'ai pas réfléchi ! »
- « Eh bien, en route maintenant ! Monte sur mon dos, je te conduirai où tu voudras. »

Alassane dit qu'il se rendait au village de la belle Awa. Le lion à la crinière d'or fila, léger comme le vent, rapide comme l'éclair, et, précis comme la flèche, il arriva droit au village où Awa-la-gazelle cachait sa grande beauté.

- « Cette fois-ci, j'irai moi-même ! Toi, retourne en arrière et va m'attendre près du marigot à l'entrée du village. »

Alassane ne dit mot et obéit.

Vers le soir Awa-la-gazelle, accompagnée de ses sœurs et de sa nourrice, sortit de sa case pour trouver un peu de fraîcheur au dehors. Le grand lion bondit, la prit sur son dos et s'enfuit en toute hâte. Près du marigot Alassane les attendait.

- « Monte vite, rugit le lion, ils vont nous poursuivre ! »

Alassane enfourcha le lion, et en route pour Silinkine !

Pendant ce temps la nourrice et les sœurs d'Awa donnaient l'alerte, mais trop tard : la belle était déjà loin !... Pagnes au vent, elle chevauchait le lion, emportée dans les bras d'Alassane qu'elle aimait maintenant d'amour tendre.

Ainsi ils arrivèrent chez le marabout de Silinkine ; mais Alassane baissait les yeux et ne disait mot. Le lion à la crinière de feu lui demanda :

- « Que ce passe-t-il Alassane ? Pourquoi ce silence ? »
- « J'aime Awa-la-Gazelle. Comment pourrai-je me séparer d'elle ? Pourtant, si je ne la ramène pas auprès du marabout, honte à moi ! »
- « C'est bon ! répondit le lion. Je t'aiderai toujours, je ne t'abandonnerai pas. Je vais me métamorphoser en Awa-la-gazelle. Toi, tu me conduiras auprès du marabout. Il croira voir la véritable Awa, et te fera don de son cheval aux sabots d'émeraude. Pendant ce temps Awa t'attendra ici, sous ce grand manguier, et tu l'y rejoindras. »

Le lion donna un coup de sa patte puissante sur le sol et prit l'apparence d'Awa-la-Gazelle.

Le marabout de Silinkine, très content d'obtenir ce qu'il désirait, fit don à Alassane du cheval aux sabots d'émeraude. Alassane l'enfourcha, alla rejoindre sa bien-aimée sous le manguier, et ils partirent au grand galop.

Entre temps, on battait les djembés pour annoncer les noces, les griots chantaient les louanges du marabout, tous se préparaient à la fête. On but, on mangea et on festoya jusqu'au matin ; mais alors que le soleil paraissait, la fausse Awa se pencha vers le marabout. Quelle ne fut pas sa frayeur lorsqu'il vit sous le voile une gueule énorme de lion ! Tout le monde s'affola et s'enfuit de tous côtés en hurlant.

*
* *

Le lion fila très loin, jusqu'à Alassane-le-Fou, mais le retrouva silencieux et maussade.

- « Qu'y a-t-il encore, Alassane ? » lui demanda le lion.
- « Maintenant je dois échanger mon fabuleux cheval aux sabots d'émeraude contre le calao de pluie au bec d'or. Si je ne le fais pas, je serai couvert de honte. »
- « Très bien Alassane ! Je suis là. Je t'aiderai encore. Monte sur mon dos et laisse ton beau cheval à Awa. Quant à moi, je me métamorphoserai en un cheval aux sabots d'émeraude. Tu me conduiras auprès du marabout de Guinguinéo. Pendant ce temps Awa t'attendra à l'orée de ce bois.»

Et en un moment le lion se transforma en cheval aux sabots d'émeraude. Alassane sauta sur son dos et se mit en route pour le village du marabout de Guinguinéo. Il était bien fier de chevaucher ainsi, et le marabout le vit venir de loin. Il alla l'accueillir avec tous les honneurs. Il annonça un grand festin, et tout le village était invité. On égorga des bœufs et des moutons, on étala de grands bols de couscous sur les nattes, et on passa le jour et la nuit à boire, à manger et à festoyer. Le marabout quant à lui offrit à Alassane le calao de pluie au bec d'or.

Alassane était impatient de revoir sa bien-aimée, il la rejoignit enfin au matin et ils repartirent tous deux sur le cheval aux sabots d'émeraude, en serrant bien fort la cage du calao. De son côté, le marabout voulut essayer son cheval aux sabots d'émeraude.

Mais alors qu'il l'enfourchait, le cheval se cabra, le jeta à terre et se transforma en un gigantesque lion à la crinière de feu ! Il rugit puis s'enfuit dans la brousse rejoindre Alassane-le-fou.

- « Maintenant Alassane, laisse Awa partir sur le cheval aux sabots d'émeraude et grimpe sur mon dos. »

Quand ils arrivèrent sur le lieu où il avait tué le cheval d'Alassane, il lui dit :

- « Quittons-nous ici, c'est là où j'ai tué ton cheval. »

Alassane le salua et le remercia, mais le lion ajouta :

- « Ne me dis pas adieu, mais plutôt à bientôt, car tu auras encore besoin de moi. »

*

*

*

Awa-la-gazelle l'avait rejoint, il monta auprès d'elle sur le cheval aux sabots d'émeraude et tenant d'une main le calao au bec d'or dans sa cage, il reprit sa route vers le village de son père. Tout en cheminant, Alassane se demandait comment il aurait encore besoin de Gaïndé, le lion à la crinière de feu, puisqu'il avait tout ce qu'il désirait. Après avoir traversé déserts, savanes, et rivières il proposa une dernière halte pour se reposer, alors même qu'on apercevait au loin les premières cases du village. Il attacha le cheval à un arbuste et déposa à son pied le calao de pluie au bec d'or. Puis Awa-la-gazelle et Alassane s'allongèrent et ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre.

C'est à ce moment que passèrent deux cavaliers ; malheureusement c'était les frères aînés d'Alassane. Ils avaient parcouru le pays de long en large, et allaient rentrer bredouilles chez leur père, sans avoir trouvé la moindre trace de l'oiseau de pluie. Ils avançaient, déçus, allant au pas, quand ils aperçurent leur frère Alassane-le-fou allongé dans les bras d'une très belle jeune femme. Non seulement il avait un cheval aux sabots d'émeraude mais le plus écœurant est qu'il avait aussi un calao au bec d'or dans une somptueuse cage d'ivoire, qui était sûrement l'oiseau de pluie ! Les deux frères, jaloux et pleins de rage, se dirent :

- « Déjà il nous a humilié en attrapant la plume du calao, mais au lieu de se contenter de rapporter le calao, il possède maintenant un cheval aux sabots d'émeraude ! Il nous le paiera ! »

Ils sortirent leurs épées et décapitèrent leur frère. Awa-la-gazelle s'éveilla et fut tout épouvantée en voyant son bien-aimé qui gisait là, décapité. Un des meurtriers lui demanda :

- « Qui es-tu belle inconnue ? D'où viens-tu ? »
- « On me nomme Awa-la-gazelle, et je suis née dans le royaume du Saloum. C'est Alassane-le-fou qui m'a conquise ! Vous, comme des voleurs, vous l'avez tué dans son sommeil, et non en combat singulier. Vous êtes sans honneur ! »

Les deux frères sortirent leurs armes et les pointèrent sur elle. D'une voix moqueuse ils s'exclamèrent :

- « Maintenant tu es entre nos mains ! Si tu résistes nous te tuons ! Nous allons te ramener chez notre père le marabout. Tu lui diras que c'est nous qui t'avons conquise et qui avons attrapé le calao au bec d'or, et le cheval aux sabots d'émeraude. Donne-nous ta promesse, sinon... »

Awa, terrifiée, sentant la pointe de l'épée sur son cœur, leur promit tout ce qu'ils exigeaient. Alors les deux frères tirèrent au sort pour savoir lequel des deux aurait la belle. C'est à l'aîné qu'elle échut. Le second eut le cheval aux sabots d'émeraude. C'est ainsi qu'ils se présentèrent devant la demeure du marabout leur père.

*

*

*

Alassane-le-fou gisait mort non loin de là, et déjà les vautours tournaient tout autour de son corps, quand le lion à la crinière de feu l'aperçut, et une fois de plus, décida de l'aider. Mais comment faire pour lui redonner vie ? Tapi dans l'herbe, le lion guetta les vautours qui tournoyaient et s'apprêtaient à déchiqueter le corps. Il attendit qu'un vautour avec ses petits se posât pour s'approcher d'un bond, et d'un coup de patte, s'emparer d'un des petits.

Griffes sorties, le lion poussait de furieux rugissements. La mère vautour, voyant son petit en si grand danger, le supplia :

- « Je t'en supplie, Gaïndé à la crinière de feu, lâche mon petit ! »

Le lion, sans lâcher prise, lui répondit :

- « Je te rendrai ton petit, à condition que tu partes vers la terre lointaine où tu trouveras l'eau vive et l'eau morte. Rapporte m'en et fais vite ! »
- « Je ferai ainsi, Gaïndé, mais prends bien soin de mon petit. »

Quand le vautour revint avec deux outres de peau dans son bec, le lion prit le petit vautour et le déchira en deux. Puis il assembla les deux morceaux et les aspergea d'eau morte ; le corps de l'oiseau se ressouda. Lorsque celui-ci fut bien reformé, le lion l'aspergea d'eau vive : l'oiseau s'ébroua et s'envola. Le lion remit la tête d'Alassane-le-fou sur ses épaules et l'aspergea d'eau morte : le corps se ressouda aussitôt. Il l'aspergea d'eau vive : Alassane se leva, s'étira et dans un long bâillement il dit :

- « Aaaaah, comme j'ai bien dormi ! »

A quoi le lion répondit :

- « Et sans moi, Alassane, tu dormirais encore ! À présent, réveille-toi et écoute-moi bien. Tes frères t'ont tué et se sont emparé d'Awa-la-gazelle, du cheval aux sabots d'émeraude et du calao au bec d'or. Monte sur mon dos et retournons au plus vite chez ton père car aujourd'hui même ton frère aîné épouse Awa. Ne perdons pas de temps ! »

*
* *

Alassane obéit, et d'un coup de patte, le lion à crinière de feu s'élança. Arrivé devant la demeure du marabout, le lion parla ainsi :

- « À présent, quittons-nous, Alassane ! Je t'ai servi fidèlement, tu n'as plus besoin de moi. Disons-nous adieu pour toujours. »

Alassane le remercia de tout son cœur, puis il entra dans la demeure de son père. Partout, ce n'était que rires et chants, tout le village était de la fête, tous étaient en liesse : le marabout de Dodji mariait son fils aîné à la plus belle d'entre toutes, Awa-la-gazelle !

Awa se tenait à côté de son futur époux, entourée du marabout et de tous ses disciples. Mais dès qu'elle vit Alassane, elle se précipita vers lui, de ses bras l'enlaça, et haut et fort, elle proclama :

- « Voici celui qui a rapporté l'oiseau de pluie. Voici celui qui a rapporté le cheval aux sabots d'émeraude. Et voici celui qui a conquis mon cœur : Alassane, il se nomme. Celui-là seul est mon époux bien-aimé. Honte aux félons ! Déshonneur aux voleurs ! »

Le marabout, alors, prit dans ses bras son fils si heureusement retrouvé, et proclama que désormais, tous l'appelleraient Alassane-le-valeureux. Il chassa de sa demeure ses deux fils aînés et les maudit. Puis il maria Alassane à Awa, et pas un seul jour ils ne furent l'un de l'autre séparés.

C'est ici que s'achève le conte, le premier qui le humera ira au paradis !